MARY HIGGINS CLARK

Collection

20

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

En mémoire de Caroline

Cabane funèbre au Canada

Mary Higgins Clark : l'empire "Bloody Mary"

Graham Greene : le gentleman du polar

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Métro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Vinay
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistantes chefs de produit
Céline Steyer, Audrey Thiéry
Ont collaboré à ce numéro
Christine Berrut, Sandra Menoni,
Carinne Veyssière, Kathleen Daly,
François Costa
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Corbis
Rue des Archives
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Antoine Fiuzi
Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary sur Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.
Dépôt légal : Mai 2005
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2005 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
84, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

EN MÉMOIRE DE CAROLINE

1. Le film

Cabane funèbre au Canada 3

2. Le roman avant le film

Cendrillon moderne 6

Une rencontre sous haute surveillance 7

3. Mary Higgins Clark's story

L'empire « Bloody Mary » 8

4. Histoire du roman policier

Graham Greene, le gentleman du polar 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Usual suspects, de Brian Singer 14

Cabane funèbre au Canada

Tourné entre New York et la province de Québec, *En mémoire de Caroline* nous offre une nouvelle poussée d'adrénaline. Et ce, grâce à une comédienne du nom de Carol Higgins Clark, dont on sait qu'elle est également devenue une valeur sûre du roman policier.

De prime abord, Jenny a tout de la New-Yorkaise moderne et épanouie dont parlent à longueur de colonnes les magazines féminins. Mère de deux adorables bambins, elle tâche de s'occuper d'eux le mieux possible, sans pour autant renoncer à un travail passionnant : Jenny a en effet eu la chance de devenir assistante d'un galeriste réputé de Manhattan. Mais par moments, la « battante » aimerait aussi avoir le temps de souffler un peu, car entre l'éducation de ses filles et les heures supplémentaires à la galerie, elle a bien du mal à penser à elle et, accessoirement, à sa vie sentimentale, qui ressemble à un désert. Chris, le père de ses enfants, est un comédien au chômage qui a une fâcheuse tendance à trouver refuge dans la boisson : cette habitude a d'ailleurs eu raison de leur couple… Aussi Jenny est-elle toute prête à tomber amoureuse lorsque le séduisant Erich Krueger débarque un beau jour à la galerie. Riche et talentueux, il semble immédiatement fasciné par la jeune femme, et ne tarde pas à la demander en mariage. Hélas, ce n'est que lorsqu'elle sera installée avec ses deux filles dans le vaste domaine d'Erich au Canada que la jeune femme découvrira peu à peu les sautes d'humeur de son mari. Un comportement étrange qui pourrait bien trouver sa source dans la troublante ressemblance de Jenny avec la mère d'Erich, morte lorsque celui-ci était encore un enfant… •••

L'art du frisson

Robin Spry fait partie de ces réalisateurs doués pour l'écriture. Il s'est s'est donc vu confier le soin d'adapter pour l'écran le roman *Un cri dans la nuit*, rebaptisé pour l'occasion *En mémoire de Caroline*. Contrairement à d'autres ouvrages de Mary Higgins Clark, celui-ci n'a pas subi de transformation profonde en devenant un scénario. Bien sûr, Robin Spry a dû procéder à de nombreuses coupes, de manière à densifier certaines péripéties. Il a aussi jugé plus efficace sur le plan cinématographique de supprimer certains personnages, ou de les « mêler » : ainsi, la gouvernante Rooney et la femme de ménage Elsa, protagonistes importantes du livre, deviennent-elles une seule et même personne dans le film, Reine. Le réalisateur a aussi choisi de changer certains décors : si la version cinéma commence bien à Manhattan, elle se déroule ensuite dans une ferme du Québec, et non dans le Minnesota. La manière dont Robin Spry filme les paysages canadiens dans ce « film à huis clos » fait d'ailleurs partie des points forts de son adaptation. Les forêts désolées, le lac au clapotis lugubre et même le grand parc arboré entourant la ferme contribuent grandement à cette atmosphère pesante qui chaque jour oppresse un peu plus l'héroïne. De même, la manière dont le réalisateur se contente d'insérer de temps à autre un simple plan montrant la balancelle où aimait se tenir la mère d'Erich Krueger, à présent vide et oscillant au vent, s'avère aussi sobre qu'inquiétante…

Sombre galerie

Mais les effets les plus angoissants, dans *En mémoire de Caroline*, viennent souvent de la prestation des comédiens eux-mêmes. Avec une mention spéciale pour Perry King, qui campe ici un mari « trop beau pour être honnête », mais sans jamais en rajouter. L'acteur confirme ainsi un talent que l'on avait déjà pu apprécier à l'époque de ses débuts dans *Viol et châtiment* et *Class 1984* ou, plus récemment, dans *Le jour d'après* de Roland Emmerich. Son rival dans le film est interprété par James Rae, acteur canadien également rompu à l'exercice du scénario, de la réalisation et de la photographie. Dans le rôle de Chris, ex-mari alcoolique et manipulateur, il défend ici un personnage *a priori* peu sympathique… Mais l'excellente surprise du film, c'est surtout la découverte dans le rôle de Reine de Annie Girardot, actrice devenue un peu trop rare sur les écrans Français. Remarquée dans les années 50 aux côtés de Gabin dans *Le rouge est mis* et dans *Rocco et ses frères* de Luchino Visconti, la comédienne est devenue dans les années 70 la figure féminine la plus populaire du cinéma français, enchaînant d'énormes succès comme *La gifle*, *Tendre poulet* ou *La zizanie*. Dans le rôle de Reine, personnage à la raison défaillante, Annie Girardot prouve une nouvelle fois l'étendue de son registre.

Éric Quéméré

Le casting

Carol Higgins Clark (Jenny Krueger)
Des cinq enfants de Mary Higgins Clark, Carol est la seule qui se soit lancée dans une activité véritablement artistique. Avant de goûter à son tour aux joies de l'écriture de polars, la cadette du clan s'est passionnée très jeune pour le métier de comédienne. À peine sortie du Mont Holyoke College, elle quitte son New Jersey natal pour aller suivre la formation du prestigieux Beverly Hills Playhouse de Los Angeles. Carol garde de ces années d'études dans la « Mecque » du cinéma un excellent souvenir. Entre les mains de grands professeurs d'art dramatique, elle se rôde aussi bien aux techniques de la scène qu'à celles de la caméra. Puis vient le moment de décrocher ses premiers contrats : la jeune comédienne est notamment engagée pour le feuilleton policier *Qui a tué Amy Lang ?*, avant de tenir en 1986 le rôle d'une journaliste de télévision dans *La maison du guet*, l'une des toutes premières adaptations cinématographiques d'un roman de Mary Higgins Clark. Carol se produira ensuite au théâtre, notamment dans la pièce *Femmes d'exception* de Wendy Wasserstein, avant d'apparaître au cinéma dans les thrillers *Stalkatch* et *Charme fatal*. Outre le rôle principal d'*En mémoire de Caroline*, elle tiendra des rôles importants dans deux autres films tirés des romans de sa mère, *Dors mon jolie* et *La clinique du Docteur H*. Mais désormais, Carol passe le plus clair de son temps à écrire les aventures de la détective Regan Reilly, avec un succès qui ne se dément pas… *É. Q.*

Fiche technique

Scénariste : Robin Spry, d'après le roman *Un cri dans la nuit* de Mary Higgins Clark
Réalisateur : Robin Spry
Production : Caméras Continentales et Telescene Film Group Productions
Genre : Thriller
Durée : 96 minutes
Année : 1992

En mémoire de Caroline

Cendrillon moderne

À la parution de son roman *Un cri dans la nuit*, Mary Higgins Clark a déclaré : « J'ai écrit ce livre en pensant à toutes ces mères célibataires qui, dans nos sociétés, se battent pour élever seules leurs enfants, et qui rêvent secrètement de rencontrer enfin le Prince Charmant ». Quitte à ne pas se méfier suffisamment de la véritable personnalité du dit Prince Charmant, qui peut, comme dans le roman, réserver de bien mauvaises surprises… *Un cri dans la nuit* fait donc partie des nombreux ouvrages dans lesquels Mary Higgins Clark a souhaité aborder un sujet d'actualité, tout en le traitant sous forme de divertissement. Elle a ainsi évoqué la question de la chirurgie plastique dans *Ce que vivent les roses*, de la procréation médicalement assistée dans *La clinique du Docteur H.*, de la parité en politique dans *Le démon du passé*, et même de la peine de mort dans *La nuit du renard*.

Le poids du vécu

Un cri dans la nuit aborde donc de manière souterraine les aspirations d'une mère de famille désireuse de refaire sa vie, sans pour autant perturber celle de ses enfants. Des questionnements qu'a certainement connus Mary Higgins Clark, elle qui a connu le veuvage à l'âge de trente-sept ans, et a ensuite élevé seule ses cinq enfants. Ce n'est sans doute pas un hasard si la romancière a attendu que tous ses enfants aient quitté la maison avant de se remarier. Et cette empathie évidente avec l'héroïne d'*Un cri dans la nuit* compte assurément pour beaucoup dans la réussite de ce nouvau thriller…

É.Q.

Regard sur un personnage

Contrairement à ce qu'imagine Jenny, Erich Krueger n'a rien du peintre « rural » qui serait mal à l'aise loin de son ranch du Minnesota. Au contraire, ce bel homme aux yeux bleus se fond parfaitement dans l'univers des arts new-yorkais, où il séduit tout autant par la qualité de son travail que par l'élégance de sa mise. On dit que cette allure raffinée lui vient de sa mère, très belle femme disparue prématurément lors de l'enfance d'Erich : elle aussi aimait peindre, mais son mari voyait cela d'un mauvais œil. Au point que Caroline Krueger était sur le point de quitter son foyer lorsqu'eut lieu le terrible accident qui lui coûta la vie… Si Erich se montre d'une nature affable et fait souvent preuve d'humour, Jenny sentira vite que ce drame du passé assombrit encore la vie de son nouveau mari. Peut-être est-ce pour cette raison que le peintre part s'isoler pendant de longues périodes au fond des bois, dans la petite maison qui servait d'atelier à sa mère ? Mais en revanche, Jenny s'explique mal les accès de jalousie dont Erich s'avère de plus en plus coutumier. Au point que son attitude prévenante des premiers temps laisse peu à peu place à une rudesse qu'elle ne lui connaissait pas…

Le roman avant le film

La scène-clé du roman

Une rencontre sous haute surveillance

Remariée avec le peintre Erich Krueger, Jenny a le sentiment de vivre un rêve lorsqu'elle s'installe avec lui dans son vaste domaine. Mais une entrevue avec Kevin, son ancien époux, va bientôt lui donner des raisons de douter de son bonheur…

Jenny n'en revient pas ! Même en ayant mis des centaines de kilomètres entre elle et son passé, voici que son ex-mari lui annonce qu'il viendra bientôt lui rendre visite dans le Minnesota. Kevin ne la laissera donc jamais tranquille ! Déjà à New York, il surgissait ainsi, sous prétexte de voir leurs filles. Mais en réalité, Kevin venait surtout pour lui demander de le dépanner financièrement. Il savait pourtant qu'elle avait déjà du mal à subvenir aux besoins de la petite famille. Mais ce bon vivant n'avait jamais eu aucune notion de l'argent, le dilapidant dans les bars lorsque par hasard il en touchait. Mais le plus choquant pour Jenny avait été de découvrir qu'il avait accepté une forte somme d'argent d'Erich, en échange de l'adoption de ses filles par son nouveau mari…

Apparences trompeuses

Dans le restaurant où elle lui a donné rendez-vous, Jenny est d'emblée apitoyée par le spectacle de Kevin. Dès les premiers mots, il lui demande de lui donner une seconde chance : des paroles que la jeune femme prévoyait, et qu'elle s'emploie à décourager gentiment. Mais elle ne s'attendait certainement pas à ce que lui annonce Kevin : s'il a accepté le projet d'adoption, c'est parce qu'Erich l'a menacé de le traîner en justice pour « pensions alimentaires non versées ». Ce qui signifiait pour lui une ruine définitive… Choquée, Jenny se dit qu'elle repensera plus tard à cette révélation. Pour l'instant, elle ordonne à Kevin de ne plus chercher à la voir, et lui remet une somme correspondant à la vente de leurs meubles communs, sans prêter attention au mauvais pressentiment dont lui fait part Kevin au sujet d'Erich. En revanche, elle remarque la présence d'une voisine de son nouveau village, qui n'a absolument rien perdu de leur conversation, ni du fougueux baiser que Kevin lui a donné contre son gré. Jenny ne se doute pas que tout cela parviendra bientôt aux oreilles d'Erich, décuplant sa jalousie — et précipitant le dramatique cours des événements…

É.Q.

Les personnages de la scène-clé

Jenny Krueger
Mère de deux petites filles, Jenny travaille à la galerie Hartley, qui a pignon sur rue à New York. Mais le grand écart entre sa vie de mère de famille et celle de galériste devient de plus en plus périlleux. Et elle n'a aucune aide à attendre de la part de son ancien mari Kevin, qui lui causerait même plutôt des problèmes supplémentaires. Après leur divorce, la grand-mère de Jenny lui a été d'un grand secours, mais elle est décédée quelques mois plus tôt. Heureusement, le peintre Erich Krueger vient d'entrer dans sa vie, et elle espère couler auprès de lui des jours paisibles au Canada.

Kevin MacPartland
Ayant contracté jeune le virus des planches, Kevin ne s'est pas rendu compte tout de suite que la vie de famille ne lui convenait guère. Il a rencontré Jenny à l'époque où elle étudiait les arts plastiques. La réalité du quotidien lui a fait peur, et il a fini par déserter le foyer conjugal. À présent, il le regrette : mais Jenny et leurs enfants vivent désormais auprès d'un autre homme.

L'Empire « Bloody Mary »

Depuis ses débuts en littérature, Mary Higgins Clark gère sa carrière de main de maître, conjugant avec talent dons d'écriture et sens des affaires. À croire que cette femme a inventé une formule magique qui changerait l'encre en or…

Une chose est certaine : Mary restera dans les annales comme un véritable phénomène. Car cela fait bientôt trente ans que la romancière trône au sommet des listes de best-sellers, sans jamais essuyer le moindre échec. Certes, ses premières tentatives d'écriture ne furent guère des réussites sur le plan commercial, mais lorsqu'elle décide de se consacrer au polar et publie en 1975 *La maison du guet*, le roman connaît un accueil favorable — avant de devenir l'année suivante un best-seller en édition de poche. Contrairement aux craintes de la romancière, qui imagine que ses éditeurs ne pourront qu'être déçus par son second roman, la maison Simon & Shuster lui offre cinq cent mille dollars pour *La nuit du renard*, les droits pour la collection de poche rapportant un million de dollars !

La femme prodige

Mary Higgins Clark avait quarante-six ans lorsqu'est sorti *La maison du guet*, et depuis lors, chacun des livres qu'elle a publié s'est vu couronné de succès. Au point que les résultats atteints en librairie donnent le vertige : non seulement Mary Higgins Clark est l'auteur féminin de polars le plus lu aux États-Unis, mais ses livres ont depuis longtemps dépassé les deux cents millions d'exemplaires vendus dans le monde. Rien qu'en France, l'un des pays les plus « clarkophiles », chacun de ses romans s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires, et une enquête parue en 1998 plaçait Mary au deuxième rang des auteurs favoris des 18/20 ans… Plus impressionnant encore : à la même période, Mary Higgins Clark pulvérisait tous les records en obtenant pour ses trois prochains romans un à valoir de 36 millions de dollars, ce qui fait carrément d'elle l'écrivain le mieux payé au monde !

Égérie du polar

Aujourd'hui, Mary Higgins Clark peut donc s'enorgueillir d'avoir écrit une vingtaine de romans à succès. Elle a également publié en 2002 une autobiographie, *Entre hier et demain*, qui a séduit des millions de fans — et dans laquelle la « reine du polar » se révèle d'ailleurs d'une étonnante simplicité. Malgré sa position, la romancière ne s'est jamais enfermée dans une tour d'ivoire, et elle ne cesse au contraire de multiplier les rencontres, aussi bien avec ses lecteurs qu'avec ses confrères. En 1982, Mary a d'ailleurs fondé la célèbre Adams Round Table avec l'écrivain Thomas Chastain (à qui l'on doit, entre autres, *Les enfants de la nuit* et *Court-jus*). Le principe de ce club étant de se réunir une fois par mois dans le cadre élégant du restaurant new-yorkais *Adams*, pour discuter de questions d'intrigues, de personnages ou de techniques littéraires. Du fait de sa notoriété grandissante, Mary Higgins Clark est ainsi devenue chef de file du polar contemporain. Une position qui s'est vue confirmée lorsque la romancière a accepté en 1987 de diriger l'association des Mystery Writers of America. Avant d'avoir l'honneur de présider, l'année suivante, l'International Crime Congress à New York…

Sur tous les fronts

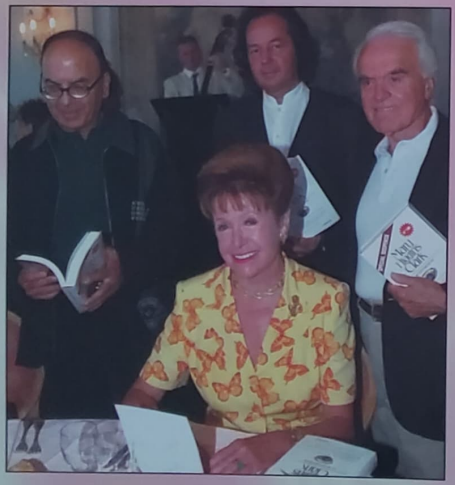
Mary Higgins Clark n'est donc pas de ces auteurs qui ne trouvent l'inspiration qu'en se cloîtrant chez eux. Elle adore participer à des soirées de gala ou de bienfaisance, et les tournées promotionnelles restent pour elle un moment privilégié. Il suffit de voir avec quel enthousiasme la romancière a participé en France à des émissions telles que *Bouillon de culture* ou *Tout le monde en parle* pour se convaincre que le « public relations » fait également partie de ses plaisirs. Autre volet de son activité, Mary tient également à avoir un droit de regard sur les films tirés de son œuvre, une vingtaine de titres à ce jour. Il faut dire que de nombreux comédiens de prestige se sont glissés dans la peau de ses personnages, de Nastassja Kinski à Kristin Scott Thomas, en passant par Alison Eastwood et Jennifer Beals. Inutile de préciser que la vente des droits cinématographiques de ses romans représente en une source de revenus non négligeable…Mary Higgins Clark se trouve donc aujourd'hui dans une position de rêve : une bibliographie longue comme le bras, des millions de lecteurs à travers le monde et une immense fortune. Elle n'envisage pas pour autant de prendre sa retraite, répétant à qui veut l'entendre son dicton favori : « Si vous voulez être heureux pendant un an, gagnez à la loterie. Si vous voulez être heureux toute votre vie, aimez ce que vous faites ». *É.Q.*

8 Belle images d'une vie ! Dynasty

La fulgurante ascension de Mary Higgins Clark a tout d'une success story à l'américaine. Née dans une famille irlandaise du Bronx, la romancière a en effet connu une enfance plus que modeste. Puis, lorsque son mari meurt prématurément, Mary doit travailler d'arrache-pied pour joindre les deux bouts en élevant seule ses enfants. On mesure le chemin parcouru depuis… D'autant que l'écrivain a récemment épousé John Conheeney, ancien PDG de Merryl Lynch, l'un des plus grands groupes financiers américains. Tous deux habitent une « coquette » maison du New Jersey, mais trouvent le temps de séjourner aussi dans leur pied à terre new-yorkais donnant sur Central Park, ainsi que dans leurs deux maisons de campagne — sans oublier la maison d'été de Cape Cod. Quant aux enfants de Mary, outre Carol qui est devenue à son tour auteur de best-sellers, ils occupent des postes haut placés dans les médias, la Justice et à Wall Street. Bref, qu'on se rassure : la tribu Higgins Clark n'est pas prête de se trouver dans le besoin…

Une femme de prix

Depuis ses débuts dans le roman policier, Mary Higgins Clark n'a cessé de recevoir des distinctions pour son œuvre. La première lui viendra de France : en 1980, où le Grand Prix de Littérature lui est décerné pour *La nuit du renard*. Par la suite, de nombreux romans seront également récompensés. Au fil des ans, la romancière recevra à titre personnel de nombreux hommages, venus d'institutions les plus diverses : le Prix de la Fédération des clubs féminins du New Jersey, ou encore la médaille d'or de la Société historique d'Histoire américano-irlandaise. Mary Higgins Clark deviendra également Dame du Saint-Sépulcre de Jérusalem, et le Vatican lui décernera le titre de Dame de l'Ordre de Saint-Grégoire… Plus prosaïquement, la romancière obtiendra en 1998 un Prix d'honneur lors du prestigieux Festival du film américain de Deauville, et en 2004 le Festival Cinéma et Littérature de Monaco lui rendra un vibrant hommage. *É.Q.*

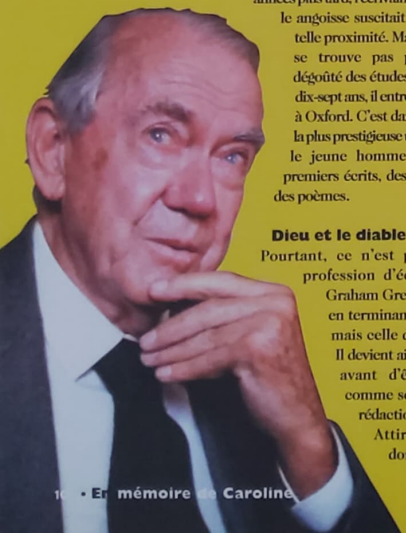


24e Festival du Film Américain de Deauville, Mary Higgins Clark entourée de Jack Valenti, Gonzague Saint-Bris et André Halimi présente son nouveau « futur best-seller » !

Mary et John Conheeney, son époux milliardaire !

Graham Greene, le gentleman du polar

Romancier, scénariste et dramaturge, l'auteur du *Troisième homme* fut aussi un agent des services secrets de Sa Gracieuse Majesté, et un don juan impénitent. Autant de facettes qui ont contribué à faire de son œuvre l'une des plus originales du genre policier…



Graham Greene, un homme aux talents et aux passions multiples…

Le fabuleux destin de Graham Greene commence le 3 octobre 1904, au sein d'une famille britannique on ne peut plus convenable. Son père occupe en effet les fonctions de directeur adjoint à l'école de Berkhamsted, petite ville située non loin de Londres. Quant à sa mère, elle a pour cousin un certain Robert Louis Stevenson, auteur de *L'Île au trésor*… Cadet d'une famille de quatre enfants, Graham grandit dans une maison attenante à l'école où officie son père : des années plus tard, l'écrivain avouera quelle angoisse suscitait chez lui une telle proximité. Mais l'enfant ne se trouve pas pour autant dégoûté des études, et à l'âge de dix-sept ans, il entre brillamment à Oxford. C'est dans le cadre de la plus prestigieuse université que le jeune homme livrera ses premiers écrits, des nouvelles et des poèmes.

Dieu et le diable

Pourtant, ce n'est pas vers la profession d'écrivain que Graham Greene se dirige en terminant ses études, mais celle de journaliste. Il devient ainsi reporter, avant d'être engagé comme secrétaire de rédaction au *Times*. Attiré par le domaine artistique, il écrira également des critiques de romans et de films pour la revue *Spectator*. C'est à cette époque que le jeune homme se prend de passion pour Vivien Dayrell-Browning, jeune femme qu'il épouse en 1927, et dont il aura deux enfants. Pour elle, Greene a décidé de se convertir au catholicisme — un choix qu'il expliquera par ces mots : « Il me fallait trouver une religion qui me permette de mesurer tout le mal que je portais en moi »… La part sombre de Greene apparaîtra dès son premier roman, publié en 1929, *Chronique d'une trahison*. Confiant dans l'avenir, Greene quitte alors son poste au *Times* et part voyager en Europe avec sa femme. Ses deux livres suivants sortent dans l'indifférence générale, et les finances de l'écrivain sont au plus mal lorsqu'en 1932, le succès de son quatrième roman, *Orient Express*, lui sauve la mise de justesse.

Orson Welles en 1949, dans *Le troisième homme*…

Un auteur à la mode

C'est la vente des droits d'*Orient Express* à la Fox qui va changer définitivement la donne pour Graham Greene. Car le film qui en résulte en 1934 attire soudain l'attention sur l'écrivain, dont la plupart des romans seront désormais adaptés au cinéma. Et ce d'autant plus naturellement que Greene va signer des œuvres de plus en plus proches du polar à la Dashiell Hammett : ainsi, *Tueurs à gages* met en scène en 1936 un assassin digne du genre « hard boiled », même si le style de Greene reste nettement plus élégant que celui de ses confrères. *Tueurs à gages* ne sera porté à l'écran qu'en 1942, mais entre-temps Greene a déjà participé à quatre films, en cédant les droits de nouvelles ou en devenant lui-même scénariste. Ceci ne l'empêche pas de poursuivre son œuvre romanesque, en publiant l'un de ses meilleurs romans en 1938 : *Le rocher de Brighton*, un polar pour lequel l'écrivain puise dans son expérience de journaliste. Puis il écrit *La matière et la gloire*, méditation sur la foi inspirée par un voyage qu'il vient d'effectuer au Mexique. Mais ce nouveau livre sera publié dans la tourmente des années 40…

Fritz Lang en 1944 sur le tournage d'*Espions sur la Tamise*.

Palmarès

Dire que le cinéma s'est intéressé à l'œuvre de Greene est un euphémisme : depuis la première adaptation d'*Orient Express* en 1934, presque tous les romans de l'écrivain ont été portés à l'écran ! En outre, les réalisateurs ayant choisi de s'inspirer de Greene font partie des plus grands noms du cinéma mondial : Robert Tuttle signe ainsi en 1942 *Tueurs à gages*, avec Alan Ladd et Veronica Lake. Deux ans plus tard, Fritz Lang met en scène *Espions sur la Tamise*, et en 1947 John Ford dirige Henry Fonda dans *Dieu est mort*. Quant à Carol Reed, il collaborera à trois reprises avec Greene, pour *Première désillusion*, *Le troisième homme* et *Notre agent à La Havane*. En revanche, l'écrivain ne voudra pas retravailler avec Mankiewicz, qui selon lui l'a trahi dans *Un Américain bien tranquille* — un classique qui a récemment donné lieu à un remake avec Michael Caine. Tout comme *La fin d'une liaison*, superbe mélo signé par Edward Dmytryk en 1955, s'est vu revisité en 1999 par Neil Jordan, avec dans les rôles principaux Ralph Fiennes et Julianne Moore.

Double jeu

Lorsqu'il intègre pendant la Seconde Guerre mondiale les services secrets anglais, Graham Greene a pour supérieur l'officier Harold « Kim » Philby, qui entrera dans l'Histoire comme l'un des espions les plus talentueux au monde. En effet, Philby est encore un jeune étudiant à Cambridge lorsqu'il est contacté, ainsi que trois autres camarades, par des agents du KGB. Le jeune homme accepte alors de travailler pour le pouvoir soviétique, une tâche dont il s'acquitte avec d'autant plus de succès qu'il gravit peu à peu les échelons au sein des services secrets britanniques, devenant même après-guerre l'officier chargé des échanges avec le FBI et la CIA ! Mais en 1963, les soupçons qu'avaient fini par former les autorités britanniques se voient confirmés, et Philby a juste le temps de s'envoler pour l'URSS, où il espère être bien accueilli… Ironie du sort, le KGB le soupçonne alors de travailler désormais pour son pays d'origine !

E.Q.

Harold Philby un espion vrai de vrai !

Intelligence Service

En 1940, l'Angleterre est en effet l'un des rares pays d'Europe à pouvoir résister à l'invasion hitlérienne. Greene décide en 1941 de rejoindre les services de renseignements britanniques. Devenu l'agent « 59 200 », il part en mission en divers points du globe, notamment en Sierra Leone, où il se trouve sous les ordres du célèbre Kim Philby (voir page 11). L'expérience, qui nourrira durablement l'œuvre de Greene, prend officiellement fin avec la démission de l'écrivain en 1944. Mais il est probable que Greene soit resté un agent secret pendant plusieurs décennies encore — ce qui lui vaudra, dans les années 50, de se voir interdit de séjour en Indochine par les autorités françaises… C'est donc le monde souterrain de l'espionnage qui, en 1949, fournit à l'auteur le cadre de son livre le plus célèbre : *Le troisième homme*. Il s'agit au départ d'une commande du producteur Alexander Korda mais, incapable de s'atteler directement à un scénario, Greene écrit d'abord un court roman. Après quoi, le réalisateur Carol Reed en tirera l'un des films les plus célèbres de l'après-guerre.

Homme-orchestre

Les années 50 constituent pour Greene une période d'intense activité, avec la publication de quatre romans : *La fin d'une liaison*, *Qui perd gagne*, *Un Américain bien tranquille*, et *Notre agent à La Havane*. Tous se voient aussitôt adaptés à l'écran, tant la cote de Greene à Hollywood a grimpé en quelques années. Il faut dire qu'avant même le succès fracassant du *Troisième homme*, l'univers du romancier avait déjà réussi à des cinéastes aussi importants que Fritz Lang ou John Ford. De 1950 à 1960, dix films seront ainsi inspirés par ses œuvres, ou même écrits spécialement par Greene, tel le *Sainte Jeanne* d'Otto Preminger. Et le romancier-scénariste n'hésite pas à cumuler une troisième casquette en écrivant également pour le théâtre : en 1953, la pièce *Living-room* remporte ainsi un grand succès, malgré son évocation du suicide. Puis *The potting shed* constitue une nouvelle interrogation sur le sens de la foi, avant que Greene ne change radicalement de ton avec *L'amant complaisant*, comédie de mœurs consacrée à un ménage à trois… Une évocation à peine voilée de la propre situation de l'écrivain !

→ *Sainte Jeanne*. Otto Preminger et Jean Seberg en 1957 sur le tournage du film.

Histoire du roman policier

→ **Elizabeth Taylor & Richard Burton,** couple mythique, dans *Les comédiens*, en 1967.

Amours libres

Car Graham Greene se décrit lui-même à l'époque comme « un mauvais mari et un amant volage ». Délaissant sa femme Vivien, l'écrivain a longtemps multiplié les liaisons, avant de tomber amoureux d'une jeune Américaine mariée à un millionnaire anglais. Notoirement connue, leur relation durera près de dix ans, jusqu'à ce que la jeune femme décide d'y mettre fin en 1960. Profondément affecté par cette rupture, Greene trouve alors refuge dans le voyage, qui lui donne l'occasion d'observer d'un œil critique le « nouvel ordre mondial ». Il séjourne notamment au Congo belge, dont il rapporte la matière de son roman *La saison des pluies*. De même, un séjour à Cuba lui inspire *Les comédiens*, terrible charge contre le dictateur haïtien Duvalier. Ayant élu domicile à Antibes dans les années 70, Greene s'en prendra également au système mafieux de la municipalité de Nice, alors aux mains de Jacques Médecin. Censuré, son ouvrage *J'accuse* est immédiatement retiré des rayons des librairies… Cet infatigable observateur de l'âme humaine livre encore quatre romans au cours des années 80, dont le terrible *Le dixième homme*. Installé au bord du lac Léman avec Yvonne Cloetta, sa dernière compagne, Graham Greene s'éteindra à l'âge de 87 ans dans sa maison de Vevey, laissant l'une des œuvres romanesques les plus marquantes du XXème siècle. *É.Q.*

REPÈRES

2 octobre 1904 : naissance à Berkhamsted.
1921 : entrée à Oxford.
1927 : conversion au catholicisme et mariage avec Vivien Dayrell-Browning.
1929 : parution de son premier roman, *L'homme et lui-même*, et démission de son poste au *Times*.
1934 : adaptation d'*Orient Express* au cinéma.
1941 : entrée dans les services de renseignements britanniques.
1944 : démission « officielle » des services secrets.
1949 : écriture du roman et du film *Le troisième homme*.
1952 : Greene produit *The stranger's hand*, film de Mario Soldati.
1956 : l'écrivain est fait Compagnon d'Honneur par l'Angleterre.
1967 : Elizabeth Taylor et Richard Burton jouent dans l'adaptation des *Comédiens*
1973 : Greene fait une apparition en agent d'assurances anglais dans *La nuit américaine*, de Truffaut.
1978 : interdiction de *J'accuse*.
1979 : Otto Preminger adapte *Le facteur humain*, qui sera son dernier film
1985 : écriture du roman *Le dixième homme*, d'après un scénario non réalisé des années 40
3 avril 1991 : Greene s'éteint à Vevey.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *L'homme et lui-même*
- *Orient express*
- *C'est un champ de bataille*
- *Tueur à gages*
- *Le rocher de Brighton*
- *L'agent secret*
- *La puissance et la gloire*
- *Le ministère de la peur*
- *Le troisième homme*
- *La fin d'une liaison*
- *Un Américain bien tranquille*
- *Notre agent à La Havane*
- *Voyages avec ma tante*
- *Le consul honoraire*
- *Le facteur humain*
- *Dr Fisher de Genève*
- *Le dixième homme*

Usual suspects

Il y a dix ans, sortait sur les écrans une petite bombe, mélange de scénario diabolique et de casting malin. Récompensé par deux Oscars et devenu culte pour toute une génération, le premier film de Bryan Singer a bouleversé la donne du polar « made in Hollywood ».

Lorsque l'inspecteur Kujan se lance dans l'interrogatoire de Roger Kint, malfrat sans envergure et légèrement handicapé, il ne se doute pas que le récit de ce dernier va l'entraîner dans un dédale où il aura bien du mal à se repérer. Tout commence avec une première arrestation de Kint, qui rejoint une rangée de quatre autres suspects pour une identification : une rencontre fortuite qui va se muer en association de malfaiteurs. Dès lors, braquages et meurtres de sang froid vont se succéder, au grand dam de l'inspecteur Kujan — mais pour le plus grand plaisir du spectateur… Le public réserve en effet un excellent accueil à *Usual suspects* lors de sa sortie, en 1995. La première mondiale du film de Bryan Singer a eu lieu lors du Festival de Cannes, où la presse s'est montrée très enthousiaste. On connaît la suite de l'histoire : après avoir attiré les foules en salles, *Usual suspects* joue les outsiders lors de la cérémonie des Oscars, Kevin Spacey recevant celui du meilleur second rôle, et Christopher McQuarrie celui du meilleur scénario.

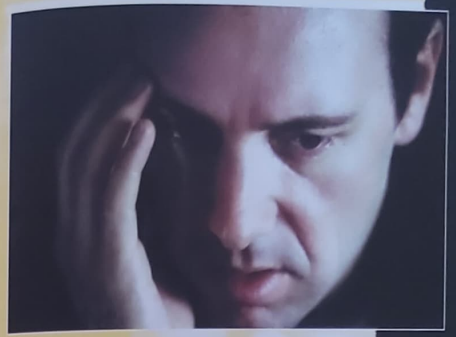
← **Oscar du meilleur second rôle** pour Kevin Spacey.

→ **Usual Suspects,** une simple identification qui va finalement servir de « casting » pour un braquage…

Bonne étoile

Le titre *Usual suspects* est en fait un clin d'œil à *Casablanca*, film fétiche de McQuarrie et de Singer depuis leurs années au lycée — époque à laquelle le scénariste et le réalisateur sont devenus amis. Dans le célèbre film de 1942, le policier français joué par Claude Rains déclare en effet à un subalterne : « Bouclez les suspects habituels ». Outre le plaisir de la référence, cette citation est pour le tandem une manière de situer d'emblée leur film dans la droite ligne du polar hollywoodien. Bryan Singer avait d'ailleurs proposé le rôle de l'inspecteur Kujan à Robert de Niro, qui l'a refusé, tout comme Christopher Walken après lui ; c'est finalement Chazz Palminteri qui en héritera. En revanche, Kevin Spacey, que McQuarrie avait imaginé dans le rôle de Kint dès l'étape du scénario, n'hésitera pas une seconde. Il faut dire que le script de *Usual suspects* fait partie de ces petites merveilles de virtuosité qu'on ne rencontre pas souvent, même à Hollywood. Le scénariste a en fait puisé dans sa propre expérience, ayant lui-même travaillé quelque temps dans une agence de détectives, et s'est également inspiré d'un véritable meurtrier ayant tué toute sa famille avant de disparaître durant dix-sept ans. Redoutablement efficace, le film terminé a fait date dans l'histoire du polar, et il a même été montré dans certaines écoles de police afin d'aiguiser les facultés d'observation des jeunes recrues. On ne saurait imaginer meilleur hommage…

É.Q.



← **Kevin Spacey.** *Usual suspects* révèle le talent d'un comédien aujourd'hui reconnu par les plus grands cinéastes.

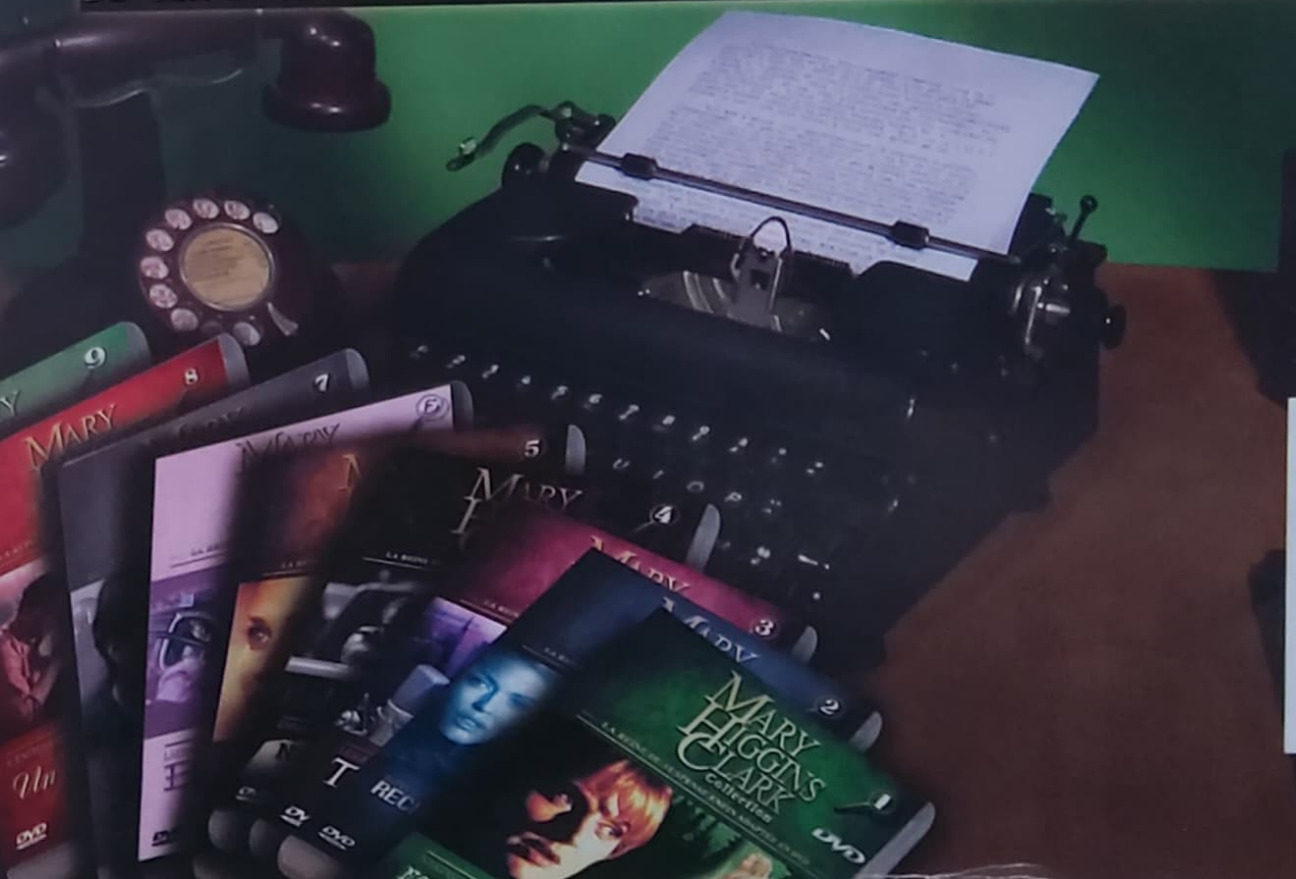
Le caméléon Spacey

Entre autres résultats, l'énorme succès de *Usual suspects* eut celui de faire une vedette internationale d'un comédien dont on ne savait rien jusque-là. À en croire les rares anecdotes que Kevin Spacey a bien voulu confier aux journalistes, sa passion pour le cinéma est apparue dès l'enfance. Lorsqu'il entame des études « classiques », il bifurque vite vers une formation d'art dramatique, qui le mène en 1981 vers le théâtre. C'est sur les planches que Spacey connaît ses premiers succès, en jouant face à des comédiens aussi prestigieux que Liv Ullman ou Jack Lemmon, qui se trouve être l'idole du jeune acteur. Mais Spacey ne tarde pas à faire ses premiers pas devant la caméra dans deux films de Mike Nichols, *La brûlure* et *Working girl*. Des rôles modestes, mais qui lui permettent de se faire remarquer. Il tient alors dans *Glengorry, Jeux d'adultes* et *Swimming with the sharks* une série de personnages odieux, registre qui devient sa marque de fabrique. En 1995, *Usual suspects* le révèle enfin au grand public, juste avant que Spacey ne joue le rôle le plus noir de toute sa carrière dans le thriller *Seven*. Puis l'acteur décide de passer derrière la caméra pour mettre en scène son premier film, *Albino alligator*, où il laisse la vedette à Matt Dillon. 1997 sera ensuite une grande année : Spacey tient l'un des trois rôles principaux du polar *L.A. confidential*, avant de renouer avec son côté sombre dans *Minuit dans le jardin du Bien et du Mal*, de Clint Eastwood. Mais c'est bien sûr son personnage de père de famille déboussolé par une lolita dans *American Beauty* qui lui apporte en 1999 la consécration, et un Oscar du meilleur acteur. Depuis, on a pu apprécier cet acteur hors normes dans *K-Pax* et *La vie de David Gale*, d'Alan Parker, ainsi que dans sa seconde réalisation, *Beyond the sea*. Et, faut-il s'en étonner, on le retrouvera prochainement dans la peau de l'ignoble Lex Luthor pour le très attendu *Superman returns*, sous la direction de son complice Bryan Singer.

É.Q.

La Reine du suspense tire sa révérence...

NOUS ESPÉRONS QUE LES AVENTURES DE TOUTES CES HÉROÏNES VOUS AURONT FAIT VIBRER, SURSAUTER OU PEUT-ÊTRE RÊVER DANS UN UNIVERS IMPITOYABLE OÙ LE LUXE, LA JALOUSIE, LA PASSION ET LE MEURTRE FORMENT UN COCKTAIL DÉTONANT ! VOUS POSSÉDEZ DÉSORMAIS LES PLUS GRANDES INTRIGUES DE MARY HIGGINS CLARK DANS UNE DVDTHÈQUE D'EXCEPTION !



Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF
M 04576 - 20 - F: 9,90 €